

Christian Barrau

Le Rabatteur - Tome 1



Première Partie

EXTRAIT

Chapitre I

Ma vie de rabatteur commence sur un malentendu. Dans une boîte de nuit, un malabar beau gosse veut m'intimider et finit par me servir de punching-ball.

Cinq ans de boxe thaïlandaise me servent pour une fois à protéger ma vie.

Je venais d'avoir 18 ans et je suis malgré ma belle gueule et mes muscles encore un puceau.

Ce que je ne savais pas, c'est que ce looser faisait partie d'une bande lyonnaise de prostitution et que je venais de fritter pour de longs mois leur meilleur rabatteur.

Il est vrai que les droites, gauches que je lui ai infligées, l'ont pas mal défiguré.

Pour ne rien arranger la chevalière à mes initiales lui a enlevé la moitié d'un œil.

Bref, « belle gueule » était devenue « gueule cassée. »

Lorsque je suis sortie, j'ai trouvé drôle de sentir

un pistolet dans mes reins me demandant de monter dans la voiture placée devant moi, portière ouverte.

On a roulé mais le bandeau placé sur mes yeux m'empêche de dire où je me suis retrouvé.

Bandeau enlevé, l'homme massif que l'on me présente marque le respect.

- Tu as massacré mon meilleur rabatteur de fille. Si d'ici 15 jours, tu ne m'as pas ramené une gagneuse, ton visage sera le même que le sien. Surtout pas de boudin, j'en lève tous les matins au petit déjeuner. Plus elle est belle plus, tu touches. Pour t'aider, voici 30 000 €. Habits, voiture, tu rabats pour mon organisation. Dès que tu en as ferré une, tu appelles ce numéro, on te dira ce qu'il faut faire ! quinze jours par un de plus.

Pas facile de trouver qui l'on va envoyer dans un bordel ou dans les camionnettes placées près de l'ancien quai Perrache !

Une idée saugrenue me vient, mais ne sont-elles pas les meilleurs.

Depuis quelques jours j'ai le ticket avec une voisine qui élève sa fille de 18 ans, qu'elle a eue à 16 ans. À 34 ans, elle est très bandante car elle fait du jogging tous les jours.

Son mari vient de l'abandonner pour partir à l'étranger après avoir réalisé tous ses biens et les laissant sur la paille.

Trouver du travail en ce moment pour une femme jeune n'est pas facile, c'est terrible pour une

épouse qui n'a jamais travaillé de sa vie.

Le lendemain, j'achète une voiture avec le permis que j'ai eu par chance, il y a huit jours.

Je craque sur une Peugeot 308 décapotables gris métal.

Pour les vêtements, ma garde-robe est suffisante et je garde le surplus d'argent.

Je suis plus fourmis que cigales.

Je suis en fin de ma deuxième année de fac et ce sont dans quinze jours les vacances pour moi. Je peux sécher les cours, je n'ai pas d'examen cette année.

Anaïs, la mère de Chloé jolie petit lot va tous les jours à l'a.n.p.e voir si elle trouve un emploi.

Lorsqu'elle sort, je suis appuyé sur la portière.

- Tu as une belle voiture.
- J'ai gagné au loto une petite somme, j'ai investi.
- Je vais voir s'il y a de l'emploi, tu me conduis.
- En route, je t'emmène.

Cinq minutes et nous sommes arrivés.

- Tu m'attends.
- Aucun problème, je me suis mis en vacances.

L'année scolaire n'est pas terminée, nous glandons au bahut et ma présence ne leur est pas indispensable.

Elle ressort dépitée. Rien en vue. Retour à l'immeuble où elle m'invite à prendre un café.

- Ma fille n'est pas là, elle m'a demandé d'aller passer quelques jours chez sa cousine à Carcassonne.

Tu viens boire un café.

Nous entrons dans la cuisine où elle le prépare. Je n'aime que les cafés express, mais pour arriver à mes fins et éviter d'être défiguré, j'avalerais n'importe quoi.

Elle me sert une tasse. Pour cela, elle s'approche de moi.

Je la prends par la taille et l'attire pour poser ma joue sur son ventre.

– Qu'est-ce qu'il te prend ?

– Anaïs, tu es belle et je suis puceau, j'ai envie de toi.

Pour une femme mature, « puceau » semble un sésame.

Elle me prend la tête et nos bouches se trouvent.

Comme elle est placée, je lui mets la main sous sa jupe et je touche sa petite culotte. Elle est déjà mouillée.

Je me relève et je l'appuie sur la table.

J'ai vu de nombreux pornos et si je n'ai pas pratiqué, je sais ce que je dois faire.

Sans lâcher sa bouche, je lui enlève son chemisier et je lui pince carrément les seins.

Je sens sa douleur sous ma bouche lorsqu'elle veut crier.

Avec la main, j'arrache sa petite culotte que je lui place sous le nez.

– Tu sens comme tu mouilles.

– Oui, pour toi Aurélien.

– Relève-toi, sorts-moi la queue et suce-moi !

- Je n'en ai jamais sucé.
- T'en pis pour toi, je la range.
- Non, je vais le faire, j'ai trop envie d'amour depuis qu'il m'a délaissé.

Elle s'agenouille et vient prendre ma bite entre ses lèvres.

Je suis déjà si tendu que, rapidement j'ai peur d'éjaculer.

Je la retourne, la place ses seins sur la table et en lui écartant les jambes, je lui plante mon sexe.

Elle jouit presque tout de suite. Je suis fière de moi. Femme bien baisée, femme aura envie de recommencer.

Je la conduis dans sa chambre, je m'allonge et je la fais venir sur moi.

- À partir d'aujourd'hui, tu te rases la chatte.
- Non, je ne veux pas, cela fait pute !

Une claque sur son fessier la ramène à la raison.

- Je le ferai.
- Enfile-toi et fait moi jouir. Apprends ton métier !
- Quel métier ?
- Celui de femme qui veut satisfaire le sexe de son julot.

- Je t'ai dit que je ne suis pas une pute !

- Idiote, rigole, je suis ton julot.

Je suis fière du ver que j'ai mis en elle. Je lui remplis la vulve la laissant pantelante sur le lit.

Je me lève et je me sape.

Je récupère dans ma poche deux billets de 500 €

que je lui mets dans la main.

Elle les regarde et voit la somme.

– Tu me prends vraiment pour une prostituée !

– Pas du tout, je sais que la vie est dure et que c'est un prêt que je te fais jusqu'à ce que ta situation s'arrange. Tu me les rendras à ce moment-là.

– Comme cela d'accord, attends, je vais te faire une reconnaissance de dette et je te ferai un cadeau en te les rendant.

Jusqu'au retour de sa fille, je lui fais l'amour tous les jours. Comme je lui ai demandé, elle a rasé sa chatte !

Régulièrement les billets sortent de ma poche. Rapidement le total de sa dette atteint 5000 €. Chaque fois elle me donne un papier signé de sa main.

– Je vais chez moi et j'appelle le numéro que l'on m'a donné. Je me présente, explique que je vais avoir une gagnante mais je ne sais pas où je dois la conduire. Ils me demandent son âge. Quand je le donne, comme je l'avais pressentie, c'est près des quais que je dois la conduire dans la troisième camionnette à droite. L'après-midi où je dois la faire commencer, c'est en pleurs qu'elle me trouve dans sa chambre. Mère poule, elle vient me consoler.

– Que t'arrive-t-il ?

– J'ai joué au poker et j'ai perdu une grosse somme. Ils ont accepté d'effacer ma dette si je connaissais quelqu'un pouvant payer. Ils m'ont promis de me défigurer avec du vitriol si je ne trouve pas de solution. Ta dette n'est plus la mienne,

je leur ai vendu. Maintenant ce sont eux qui ont les papiers que tu m'as signés.

– Je n'ai pas un sou, tu m'avais dit de te rembourser lorsque j'aurai trouvé un travail. Qu'est-ce que l'on peut faire ?

– J'ai bien une idée, mais tu n'accepteras sûrement pas !

– Dit toujours, je suis prêt à tous pour nous sortir de là.

– Ils m'ont dit de te conduire près de la prison où tu pourras trouver quelques clients pour récupérer l'argent.

– Tu veux donc que je fasse la pute ?

– Pas moi, eux veulent que tu te prostitues pour récupérer leur argent.

– C'est impossible, je ne tomberai pas si basse.

– Je vais leur dire, mais ils te connaissent et ce sera ta fille qui honorera ta dette et moi qui serais défiguré.

C'est à son tour de pleurer. À huit heures, elle enfile les vêtements qui m'ont été apporté et dans ma voiture, je pars avec ma première gagneuse.

Je passe devant la camionnette où elle va tapiner ?

Tu attendras les clients là, derrière il y a un matelas.

Je la laisse à 100 mètres et je retourne voir à distance, comment elle se comporte.

Dix jours, que j'ai commencés et je la vois s'installer derrière le volant de la camionnette en allumant l'habitat comme ils m'ont dit qu'elle fasse.

Rapidement on sent qu'il se dit qu'une nouvelle est arrivée, les hommes s'approchent de sa camionnette. Quatorze fois la lumière s'allume et s'éteint à 50 € la passe...

Lorsque je la récupère, elle est très fatiguée mais très fière de me donner les 5000 € de sa dette.

C'est là que je lui assène le coup de massue. Ses créanciers lui louent la camionnette par soirée. Elle a réellement gagné 4000 €.

Non, Il faut qu'elle en partage la moitié car moi aussi j'aie des frais.

Ce soir elle a bien travaillé, elle peut garder mille euros.

J'adore lorsqu'elle me remercie pour elle et sa fille à qui elle va pouvoir donner à manger. Je la ramène chez elle. Elle veut que je vienne la consoler. Bien sûr, je refuse.

– Demain même heure, même tenue !

Elle baise la tête et part vers sa chambre.

Le lendemain, j'attends sa fille qui est rentrée près de ma voiture. Lorsqu'elle sort, elle vient m'embrasser comme de bon copain que nous sommes.

– Monte, j'ai quelque chose à te dire.

Je la conduis dans une petite rue de Perrache où je la drague.

– J'attendais cela depuis longtemps, tu es si beau.

Je lui prends la bouche, j'arrive à lui enlever sa culotte comme pour sa mère et je la prends sur le

siège avant.

– Tu n'es pas vierge ?

– Non, à Carcassonne, ma cousine m'a pris ma virginité avec son gode, je n'avais jamais fait l'amour avec un homme.

Je l'enfile sans problème et suis le premier de sa vie. L'olisbos devait être de belle taille car je coulisse facilement.

La mère avait un bon coup de rein, la fille devra s'améliorer.

En bon Mac que je suis en train de devenir, je lui emplis la chatte de mes longs jets au moment où elle jouit.

Trois jours, je lui laisse trois jours de plaisir intensif avec moi.

Trois jours où sa mère rejoint sa camionnette. À son regard, je sens qu'elle a compris qu'elle n'est pas prête à en sortir car certains soirs, elle travaille pour presque rien après m'avoir donné mes frais.

J'ai pris l'habitude ces soirs-là de lui laisser cent euros de plus en prime. Je suis un souteneur compréhensible.

Je rétrocède une partie de ce qu'elle m'a rapporté à l'organisation mais seulement 1000 € par soirée.

Le reste est ma plus-value.

Avec une gagueuse mon compte en banque s'arrondit avec deux, je vais faire Bingo.

Je commence à aimer faire ce travail. Peu de fatigue et du pognon à gogo.

Sans m'en rendre compte, par faciliter, je glisse vers le banditisme, je peux même dire le proxénétisme.

Au matin lorsque nous-nous réveillons dans ma chambre, Chloé est amoureuse comme jamais.

Je lui prends la chatte depuis trois jours mais ce matin, c'est sa rondelle qui m'intéresse.

Je ne lui prends pas, elle me la donne.

Mes doigts sur son clitoris vont la conduire jusqu'au bordel où je vais la larguer.

Lorsqu'elle se réveille les yeux emplis d'amour, je lui assène le premier coup.

- Tu sais, j'ai appris que ta mère avait des problèmes.

- Lesquels ?

Je lui explique une belle fable et je lui propose de l'aider en gagnant, elle aussi de l'argent.

Elle ne met pas longtemps à craquer surtout après que je lui dis que c'est pour la faire manger et l'habiller qu'elle est tombée dans leurs mains.

Je prends le portable que je me suis payé avec mes bénéfices et devant elle je les appelle.

Le boss m'attend à la boîte où j'ai démolé belle gueule.

Le bull-dog qui nous fait entrer le prévient que nous sommes là.

Il veut me voir auparavant.

- Très bien gamin, tu es doué, qui est la deuxième fille ?

- La fille de celle qui gagne pour moi sur les quais.

– Tu l’as mise aux taffes ?

– Non, je vous la réservais, elle veut aider sa mère à ce sortir de vos pattes.

– Tu es doué, va-la chercher.

Chloé entre avec une belle allure.

– Mets-toi à poil !

Elle hésite et doit repenser à sa mère, car elle enlève les quelques fringues qu’elle a sur son dos.

– Viens me sucer.

Elle s’agenouille et prend la bite qu’il vient de sortir.

– Sodomise là !

C’est à moi qu’il s’adresse. Je lui relève la croupe et je la pénètre.

Nous ne tardons pas à lui donner notre sperme des deux côtés. Quand elle se retourne, des légères larmes apparaissent dans ses yeux.

– Prends tes affaires et retourne au bar !

Elle s’exécute.

Dès qu’elle est sortie, le boss me dit que j’ai entièrement couvert ma dette surtout avec la fille qui va rejoindre le réseau belge où Anvers l’attend.

Il me fait une proposition que je m’empresse d’accepter.

Il me rachète les deux filles une très belle somme. Je change de secteur de chasse pour éviter la police qui risque de me repérer.

Il s’occupe de revendre ma voiture et me donne

l'adresse à Grenoble d'un appartement et les clefs d'une voiture.

La commande est très difficile, ils veulent une fille de très bonne famille ayant de la classe qui rejoindra leur réseau d'escorte girl.

Je retourne chez moi préparer quelques affaires.

Le lundi matin, je prends le train. J'ai laissé ma voiture devant la gare.

J'ai préparé une enveloppe et j'envoie les clefs pour qu'il la vende.

Dans le train, face à moi une jeune fille aurait bien quelques caractéristiques sur ma commande mais dès que j'arrive à engager la conversation pleine de chose ne colle pas.

Elle fait des études à Grenoble. Elle rejoint sa chambre d'étudiante pour la semaine.

Le trajet est court mais j'arrive à récupérer son 06.

Bien sûr, je lui fais croire que je n'ai pas de téléphone et qu'elle ne pourra pas m'appeler. Je lui promets de le faire sur le sien.

Le taxi me dépose dans le plus beau quartier de Grenoble.

Le trois-pièces est très agréable et bien agencé.

Je descends au garage et avec le numéro que l'on m'a donné.

Ils m'ont mis à disposition une magnifique Porsche Carrera.

Je m'installe au volant avec délice et je pars en ville.

Je remonte la rue des boutiques de grandes classes

et je m'habille avec des vêtements de grandes marques. Mon pull Lacoste finit parfaitement mon personnage surtout lorsque je le porte sur mes épaules.

Dès le soir, je repère les bars sélects pour trouver ma proie.

C'est dans un pub que je repère une magnifique pouliche aux cheveux roux.

Elle est avec une amie nettement moins intéressante.

Je suis dos à la gazelle et j'écoute toute leur conversation.

Elle s'appelle Victoria. Sa copine Virginie.

Victoria est en colère contre son ancien copain qui vient de la larguer.

Je n'entends pas tout mais le mot « avocat » est prononcé.

Elles s'embrassent et Victoria quitte le pub.

Je ne la suis pas très longtemps deux cents mètres et elle entre dans un immeuble protégé par un Digicode.

Une plaque à côté de la porte me confirme que le père est avocat.

Tous les détails sont importants, le nom et le nombre de familles présentent dans l'immeuble.

Un seul nom, identique à celui de la plaque.

Ils habitent seuls et travaillent au même endroit.

Je vais pour partir lorsque Victoria ressort. Elle est avec une femme aussi belle qu'elle plus âgée. Si ce n'est pas sa mère, je me fais moine.

Je les suis jusqu'à une boutique où je ne peux

entrer, petite culotte et soutien-gorge dans la vitrine m'en dissuadent.

Lorsqu'elles sortent, je tente un coup voué à l'échec.

J'attaque du côté de sa mère. Qui tient la mère, tient la fille ?

N'ai-je pas pratiqué comme cela pour ne pas me faire défigurer grace à Anaïs et Chloé.

Je la percute faisant croire que je ne l'ai pas vu en lui faisant valser ses paquets.

– Excusez-moi, je ne vous avais pas vu !

– Non c'est moi, je n'ai pas regardé en sortant du magasin.

– Vous êtes blessé ?

– Un peu à l'épaule, elle est douloureuse.

La maman sort de son sac une carte avec l'adresse que je connais déjà, son nom son prénom. Michèle, sur la plaque et la porte, je n'ai pas vu et j'ai cru que l'avocat était un homme en fait, c'est une femme pleine de classe donc une avocate.

Surtout le plus intéressant ses numéros de téléphone. Fixe et portable.

– Appelez-moi demain pour me donner des nouvelles.

Vers vingt-deux heures, je retourne dans le pub. Avec un peu de chance la fille sera là. J'attends jusqu'à minuit et je rentre chez moi, hélas elle n'est pas venue.

Le lendemain, à 11 heures, je suis devant la porte de Michèle. Attaquer directement est la meilleure tactique.

Je trouve une boutique de fleurs. La vendeuse me conseille des roses rouges pour la maman en nombre impair et une pour la fille.

Je sonne et une voix que je connais bien me répond.

Je me présente et la porte s'ouvre.

Victoria m'ouvre en peignoir, une serviette nouée autour de sa tête.

– Excusez-moi, j'étais dans mon bain.

– Je venais prendre des nouvelles de votre mère et lui apporter ces quelques roses et celle-ci pour vous.

– Entre, on doit avoir le même âge dit moi « Tu. »

– Aucun problème, Aurélien !

– Moi c'est Victoria. Viens, suis-moi.

Nous montons à l'étage où leur appartement se trouve.

Nous entrons dans un salon qui est meublé avec goût. Les meubles doivent avoir une grande valeur. Je m'assieds sur un canapé le temps qu'elle prépare le café qu'elle m'a proposé.

Alors qu'elle peut s'asseoir dans le fauteuil face à moi, c'est sur le canapé à mes côtés qu'elle s'installe une jambe repliée sous elle.

Lorsqu'elle se penche pour me donner ma tasse, l'échancrure de son vêtement s'ouvre me laissant voir le haut de ses seins.

Elle me sert mais ne le referme pas.

Nous parlons de sa mère qui va bien et qui est parti pour trois jours à Paris pour défendre un de ses clients.

J'ai trois jours pour ferrer la belle rousse car elle

est en vacances. Elle vient de finir ses années de droit après qu'elle vacances, elle commencera à travailler à l'étude avec maman.

Je l'invite à manger au restaurant. Elle accepte et va se préparer.

Quelques minutes plus tard nous prenons un verre au pub où je l'ai repéré sans qu'elle le sache.

Debout au bar, nous sommes tellement prêts l'un l'autre que plusieurs fois dans notre conversation, j'arrive à lui prendre la main qu'elle ne me refuse pas.

Nous retrouvons ma Porche, son regard me permet de penser que j'ai une chance d'enlever définitivement le morceau.

Je l'installe dans la voiture, elle est si basse que sa petite culotte m'apparaît.

Je monte de mon côté. Je pose ma main sur sa cuisse qu'elle n'enlève pas. Tous naturellement je lui prends les lèvres qu'elle ne me donne bien volontiers.

Galant homme, je ne profite pas de mon avantage. La voiture, si elle a servi à la faire céder, est trop exigüe pour la baiser. Sans compter que l'endroit n'est pas propice.

Nous déjeunons dans un restaurant de sa classe et nous prenons le chemin de l'étude.

C'est presque en courant qu'elle me tire par la main pour me conduire jusqu'à sa chambre.

Je n'ai aucune difficulté à la mettre nue.

J'en fais de même.

Sa toison est aussi luxurieuse que sa chevelure